



<https://theatrum-belli.com/wp-content/uploads/2020/07/La-victoire-de-Villars-a-Denain-le-24-juillet-1712.mp3>

Le 24 juillet 1712, le maréchal de Villars remporte à Denain une victoire inespérée sur les Impériaux et les Hollandais commandés par le prince Eugène. La guerre de Succession d'Espagne met Paris en danger mais, trompant l'ennemi par une manœuvre habile, Villars sauve « *in extremis* » la France de l'invasion et permet à Louis XIV d'obtenir la paix dans des conditions honorables, qu'il n'aurait pu espérer quelques années plus tôt.

Écoutez Yves-Marie Bercé, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, évoquer le miracle de « *l'Heureux Villars* » et sa place dans notre « *roman national* ».

**Source : Canal Académie**

---

**Gérard LESAGE****DENAIN**  
**(1712)**  
**LOUIS XIV**  
**sauve sa mise**

EDITIONS CENOMANE

 ECONOMICA

La guerre de Succession d'Espagne fait rage depuis 1701, la France est dans une période noire sur les plans financier et militaire. Les victoires du maréchal de Villars à la bataille de Friedlingen (1702) et à la bataille de Höchstädt, en début de guerre, ont été suivies de défaites sans précédent : les alliés ont à leur tête le prince Eugène et le duc de Marlborough. De plus Villars, qui doit se rendre dans les Cévennes pour étouffer la révolte des Camisards, est remplacé par Tallard.

En 1708, après la déroute d'Audenarde, la presque totalité des places fortes du Nord de la

France sont sous le contrôle des Austro-Anglais coalisés. À cela s'ajoute une crise économique (l'hiver 1709, le « *Grand hiver* », est l'un des plus rigoureux de ce début de siècle) entraînant famine et surmortalité. Les caisses de l'État sont pratiquement vides et la population est soumise au lourd fardeau de l'occupation ennemie.

Le commandement de l'armée du Nord est rendu au maréchal de Villars. Celui-ci ne perd pas de temps et œuvre à sa réorganisation. Les coalisés, pressés d'en découdre, reprennent l'offensive et le 11 septembre 1709, c'est la bataille de Malplaquet. L'armée française est vaincue mais se retire en bon ordre après avoir infligé aux ennemis au moins le triple de ses pertes, sauvant la France d'une invasion. En 1710, la situation se stabilise, la politique britannique semble s'infléchir : sous la pression des pacifistes, Marlborough est destitué.

Les troupes françaises sont au sud du Cateau à Mazinghien. Après un examen minutieux du dispositif ennemi, Villars décide dans le plus grand secret de porter son attaque à Denain, grâce aux conseils du magistrat français, Lefebvre d'Orval, conseiller au Parlement de Flandres qui connaît bien la région, et à la tactique de son second Pierre de Montesquiou d'Artagnan. Des cavaliers sont envoyés tout le long de la Selle pour prendre possession des ponts. Ainsi, un détachement arrive à Haspres et prend position dans la soirée du cours du moulin, bloquant ainsi le franchissement de la rivière. Dans la nuit, les troupes se mettent en marche, elles prennent la direction de Landrecies où se trouve le prince Eugène. Cette manœuvre de diversion a pour but d'obliger les alliés à se renforcer sur ce point et ainsi alléger leur aile droite à Denain. L'ennemi mord à l'appât.

À l'aube, Villars fait pivoter le long de la Selle son armée et la dirige en 3 colonnes vers Denain. À cinq heures du matin, Villars et ses principaux lieutenants établissent leur plan d'attaque à Avesnes-le-Sec ; ils choisissent le moulin comme point d'observation de la plaine environnante. À 7 h 00, les fantassins français sont à Neuville-sur-Escaut. Aussitôt, l'ordre de franchir les ponts enjambant l'Escaut est donné. À 8 h 00, les alliés sont étonnés de la présence française dans le secteur. Albermarle fait prévenir Eugène. Celui-ci ne s'inquiète pas de la situation. À 13 h 00, l'assaut de la palissade de Denain est donné. Les sapeurs, haches en main, entraînent l'infanterie qui se rue sur l'ennemi, baïonnette au canon. Les alliés, pris de panique, s'enfuient et encombrent le pont du moulin, qui s'écroule sous leur poids, entraînant ainsi la noyade de centaines de fantassins. Eugène, parti trop tard, tente de franchir l'Escaut à Prouvy pour secourir Albermarle. Sous le commandement du prince de Tingry, des régiments français venus en renfort parviennent à repousser pendant plusieurs heures les assauts des Autrichiens ; enfin, la journée déclinant, les Français font sauter le pont pour empêcher qu'il ne tombe aux mains de l'ennemi. Sur son flanc gauche, Eugène est bloqué par l'Escaut et ne peut contre-attaquer pour prendre Denain qui reste donc aux mains des Français.

Cette victoire est une étape décisive dans le règlement de la guerre de Succession d'Espagne où le petit-fils de Louis XIV, Philippe V d'Espagne, et l'empereur Charles VI du Saint-Empire se disputent le trône d'Espagne.

**Claude Louis Hector de Villars (1653-1734)**



Après de brillantes études

au collège de Moulins, Louis-Hector, marquis de Villars, entre aux pages de la Grande Écurie en 1670, puis aux mousquetaires en 1671. Il sert comme aide de camp du maréchal de Bellefonds et suit le Roi au siège d'Orsoy. Il se trouva aux sièges de Zutphen, Crèvecœur et Doesbourg. Le courage qu'il fit paraître au passage du Rhin, le fit nommer au grade de cornette à la compagnie de cheveu-légers de Bourgogne, dont il fut pourvu par brevet du 22 juillet. Villars finit la campagne au sein de la gendarmerie d'ordonnance.

Il partit l'hiver suivant 1673 pour Madrid où il alla féliciter le Roi d'Espagne sur sa convalescence. De Madrid il se rendit auprès du Roi de France au siège de Maastricht, et acheva cette campagne avec le Vicomte de Turenne, sous lequel il se distingua.

Le 28 août 1674, il est fait mestre de camp d'un régiment de cavalerie de son nom qui sera

incorporé le 15 août 1679 dans le régiment de Beaupré cavalerie. Son régiment est rétabli le 15 janvier 1684.

Il sert en 1675 en Flandre sous le Maréchal de Luxembourg qui se tint sur la défensive, et se contenta d'envoyer quelques partis. Le Marquis de Villars en commanda un de 400 chevaux avec lequel il chargea la nuit un détachement de cavalerie ennemie, le renversa le mit en fuite et fit plusieurs prisonniers. S'étant approché à la pointe du jour de l'armée, du Prince d'Orange pour en enlever les gardes avancées il vit un gros corps des ennemis marcher de la gauche pour le couper. Il se retira dans les bois voisins reparut quelques heures après comme s'il eût été un parti de Hollande qui revenait de la guerre, enleva les gardes de cavalerie, tua ou prit les Capitaines qui se promenaient le long du camp. Toute l'aile gauche des ennemis monte à cheval, le Marquis de Villars rentre dans le bois passe un ruisseau, forme ses troupes et demeure en bataille. Les ennemis n'osant pas passer le ruisseau en sa présence, Villars se retire alors avec ses prisonniers.

En 1676, il sert aux sièges de Condé et d'Aire et se porta au secours de Maastricht.

En 1687, en qualité d'envoyé officieux, il est dépêché à Munich en vue d'entamer des négociations avec l'électeur de Bavière pour le convaincre, en vain, d'infléchir sa politique dans un sens plus favorable aux intérêts français. Son ascension est favorisée par Madame de Maintenon qui contrecarre son opposant, le ministre Louvois. Dans les années précédant la guerre de Succession d'Espagne, il est envoyé extraordinaire à Vienne où son action est appréciée par Louis XIV.

Il se démet de son régiment le 20 août 1688, est fait brigadier de cavalerie le 24 août, puis Commissaire Général de la cavalerie le 2 septembre 1688.

Nommé lieutenant général des armées du roi le 30 mars 1693, il est employé à l'armée d'Allemagne où il obtient le commandement de la cavalerie le 27 avril. En 1696, il est employé à l'armée d'Italie où il commande la cavalerie par commission du 17 avril. Il commande encore la cavalerie à l'armée du Rhin en 1697.

Villars sert à l'armée d'Allemagne sous le maréchal de Catinat le 8 mai 1702, et prend le commandement d'un corps détaché de cette armée le 18 septembre, devant faire la jonction avec les troupes de l'Électeur. Il se rend à Huningue le 30 septembre où il se retranche, puis prend Neubourg, sur la droite du Rhin, avec mille hommes le 11 octobre à la faveur d'un renseignement ; cette prise ouvrait le Brisgau et menaçait les communications du prince de Bade avec Fribourg.

Après sa victoire sur le prince de Bade à la bataille de Friedlingen le 14 octobre, il devient maréchal de France par état du 20 octobre 1702. L'année suivante, il bat les Impériaux à Höchstädt. En mai 1703, déçu du manque de succès militaires significatifs depuis le début de la guerre et de l'échec des tentatives de désarmement des Cercles de Souabe et de Franconie, il propose à Louis XIV de revenir à la politique de la terre brûlée des décennies précédentes et d'ordonner de « dévaster » le pays.

En avril 1704, il part remplacer le maréchal de Montrevel dans la guerre contre

les camisards afin de négocier la fin des combats. Il est fait duc de Villars en 1705.

En 1706, il fait construire, en basse Alsace la ligne de défense de la Lauter.

En 1709, il est blessé à la bataille de Malplaquet, où les alliés victorieux subissent plus de pertes que les Français vaincus. À la suite de cette action, il est fait pair de France.

Entre 1710 et 1712, il est nommé gouverneur de la ville de Metz. Ceci lui permet de continuer la perception de revenus, mais surtout de lui assurer sa convalescence.

En 1712, par sa **victoire de Denain**, il sauve les armées de Louis XIV de la défaite. La même année, il devient gouverneur de Provence, fonction qu'il conservera jusqu'à sa mort, et à laquelle son fils lui succède. En 1713, par la reprise de Landau, il met en échec son vieil adversaire Eugène de Savoie. Les deux généraux se retrouvent l'année suivante comme négociateurs du traité de Rastatt en mars et du traité de Baden en septembre. Les deux hommes s'estimaient mutuellement et Villars aurait dit à Eugène : « *Mes ennemis sont à Versailles, et les vôtres à Vienne* ».

En 1733, un an avant sa mort, il reçoit de Louis XV la dignité de maréchal général des camps et armées du roi, portée avant lui par Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne. En 1734, Villars, encore vert à quatre-vingt-un ans prenait, en Italie, le commandement de 40 000 Français, de 12 000 Piémontais et de 21 000 Espagnols pour conquérir en trois mois le Milanais lors de la guerre de Succession de Pologne. Mais, après être tombé malade, il demanda son rappel en France. Il n'eut pas le temps de revoir sa patrie et mourut dans son lit à Turin le 17 juin 1734.

Dans son testament, Villars a constitué près de 2 500 livres tournois de pension aux plus anciens soldats des régiments où il a servi ou qu'il a commandé. Ainsi, même proche de la mort, il se comporte en chef militaire.